

CHANTAL & CAMILLE RAGUIN

Titres de Chantal & Camille RAGUIN :

Les quatre bicyclettes de Léonie

Éditions Gunten - 2008

Rose tendresse

Éditions Gunten - 2012

Les Bouvreuils de la Roseraie

Première partie : Vert espérance

Ce roman est déjà paru aux éditions GUNTEN sous les titres :
Le vert espérance ISBN : 978.2.914211.23.9
Le rouge coquelicot ISBN : 978.2.914211.47.5

Couverture : ©Depositphotos Inc./KateKr
Droit licence : № 95562722

© **GUNTEN**, 2018
<http://www.editionsgunten.com>
ISBN : 978-2-36682-190.1

Ludivine était la troisième enfant d'une famille de fonctionnaires en poste dans le Haut-Doubs. Dès son plus jeune âge, à la grande surprise de ses parents, elle présentait des aptitudes prononcées pour l'agriculture. Ses deux frères aînés étaient en faculté de droit et de médecine à Besançon quand elle s'inscrivit dans une école d'agriculture de la région en fin de troisième. Ses parents respectaient son attirance pour la nature et les animaux quant à vouloir en faire un métier, c'était tout autre chose. Un jour, à une suggestion de sa mère qui lui proposait l'École vétérinaire, Ludivine avait répondu avec détermination :

— Maman, je veux m'installer et gérer une exploitation agricole, avoir une ferme et des animaux ; j'opterai certainement pour des chèvres et des chevreaux.

— Comme tu veux, mais réfléchis bien, avait rétorqué sa mère.

Ses parents avaient un esprit large et souhaitaient avant tout l'épanouissement de leurs enfants.

Ludivine au terme de deux années de seconde professionnelle prépara et obtint le baccalauréat professionnel : production animale. Durant sa scolarité, elle fut une excellente élève et donna satisfaction à ses maîtres de stage. Titulaire des diplômes professionnels requis, elle pouvait

prétendre à l'aide à l'installation des jeunes agriculteurs : la D.J.A. Peu à peu, elle se renseignait sur les possibilités de reprise d'une exploitation agricole n'ayant pas un quota laitier important (droit à produire du lait avec comme référence la production laitière de la saison 1983). En effet, la faiblesse du quota laitier ne permet pas de dégager un revenu minimum vital avec un troupeau de vaches laitières et bien souvent, ces exploitations se retrouvent sans repreneur.

**

Avec ses vingt printemps, Ludivine était très jolie. Sa silhouette élancée et ses longs cheveux noirs jusqu'au milieu du dos lui donnaient l'apparence d'une gitane. La peau mate, les yeux noirs en amande faisaient son charme. Son air réservé et calme révélait une grande capacité à la réflexion et ses idées étaient toujours clairement exprimées à son entourage. Ses qualités altruistes semblaient être un cadeau du ciel. Des cadeaux du ciel, Ludivine en avait reçu. En effet, elle soulageait les brûlures des gens par imposition des mains et apaisait les peines de cœur par ses paroles et son regard. Douceur et gentillesse se dégageaient de son être entier.

**

Pour fêter la réussite de son examen, les parents de Ludivine lui offrirent un petit chien de deux mois, un fox terrier à poils lisses. Quel plaisir pour elle de serrer ce petit animal dans ses bras. Sa tête était couleur noir et feu avec

le dessous du museau blanc, le reste du corps blanc parsemé de taches noires et feu tel un petit dalmatien. Viki, ce fut le nom attribué à l'animal car le nom des chiens, cette année-là, commençait par la lettre V. Comme pour les autres animaux domestiques, cette lettre sert à déterminer l'année de naissance pour établir les pedigrees.

Avant son installation, Ludivine faisait des remplacements chez des éleveurs de caprins au moment des mises bas, en février. En été, elle partait avec Viki, les troupeaux de chèvres et de chevreaux dans les pâturages des Alpes. Son travail consistait à surveiller les animaux, à aider le propriétaire à traire et à faire les fromages. Ainsi, elle acquit le savoir-faire nécessaire pour réaliser son projet. Elle vendait sur place la fabrication aux randonneurs et aux promeneurs en vantant les qualités du produit naturel. Le reste de la production était descendu dans la vallée par le propriétaire pour être écoulé dans des magasins d'alimentation biologique.

Dans ces grands espaces, une profonde sérénité gagnait Ludivine. Elle avait la sensation de se confondre avec la nature dont elle puisait et recevait l'énergie. Cette énergie circulait ensuite dans ses veines. En inspirant toute cette puissance, son corps et son esprit étaient en harmonie et elle magnifiait le créateur. Pour Ludivine chaque être était une manifestation du créateur, possédant en lui une force de vie assez grande pour faire battre les cœurs et aimer.

Dans sa plénitude, Ludivine laissait échapper des sons, les fredonnait en sautillant, un peu comme ses biquettes.

Ces sons, comme par magie, emplissaient sa tête et lui procuraient autant de bien-être que les exercices phy-

siques. Peu à peu, elle y mêlait des paroles et la résonance dans la montagne était sublime. C'était un peu comme si des potentiels enfouis dans son être, surgissaient et explosaient, à la façon de feux d'artifice...

Elle ne se lassait pas de contempler les tapis de fleurs naturelles et multicolores : les sainfoins, le serpolet, les marguerites, la gentiane acaule, le lotier des Alpes, la minette et de juin à septembre, les superbes lauriers de Saint Antoine qui pouvaient atteindre un mètre cinquante de haut avec leurs grappes rouges ou roses. Elle savait que la plupart des espèces étaient protégées et elle en avait le plus grand égard. Elle repérait les panicauts des Alpes dans les ravins. Elle les connaissait également sous le nom de chardons bleus. Le lys martagon, espèce protégée, avait sa préférence à cause des fleurs délicates d'un rose pourpre pointillé de rouge foncé et dont les pétales s'enroulent en arrière au moment de l'épanouissement.

Sur les cimes rocheuses, elle apercevait des chamois et des bouquetins. Les chamois y vivent en collectivité. Elle voyait parfois une harde d'une dizaine d'animaux et se demandait comment ils tenaient sur des parois aussi abruptes. Elle aimait aussi les sifflements des marmottes.

Il lui arrivait souvent d'observer, sans bruit pour ne pas les déranger, ces animaux sympathiques qui se chauffaient au soleil.

Quand elle descendait de la montagne avant l'hiver, sa tête était remplie de bons souvenirs et de beaux paysages. Les chevrettes, son compagnon Viki, les levers du soleil, la verdure, la couleur des fleurs tel que le rouge des rhododendrons et le jaune de l'arnica lui avaient procuré une vitalité, un équilibre et une grâce exceptionnels.

Un jour de retour à la maison, ses parents lui apprirent une bonne nouvelle. Plusieurs agriculteurs atteints par l'âge de la retraite vendaient leurs exploitations.

**

Ludivine était une fille d'action ; après maintes visites dans les exploitations mises en vente, elle opta pour une ferme d'environ vingt hectares, isolée, au lieu-dit Pré L'Epée faisant partie de la commune de Levier.

Levier est un bourg de mille neuf cents habitants enregistrés lors du dernier recensement. A sept cent dix-neuf mètres d'altitude, ce plateau a une vocation herbagère et fait partie de la moyenne montagne.

Après avoir rencontré le propriétaire chez le notaire et pris connaissance des conditions de vente, elle mit une option d'achat. Elle informa ces derniers des formalités à accomplir auprès des banques et des organismes agricoles sachant que des délais relativement longs étaient nécessaires. Toutefois, elle négocia avec le propriétaire, Monsieur Chappoz, l'autorisation d'aller de temps à autre lui rendre visite afin de se familiariser avec les lieux. Quelques jours passèrent puis Ludivine se rendit chez lui pour l'informer des événements :

—Ce matin, j'ai reçu des nouvelles, mon dossier est passé vendredi à la commission départementale des structures. D'après les informations communiquées, celle-ci aurait émis un avis favorable à la reprise.

—C'est une étape franchie. Il reste à présent à obtenir l'accord de financement du Crédit Agricole répondit-il.

Ainsi, au début de l'automne, Ludivine fut convoquée auprès du directeur de l'agence locale pour apprendre de vive voix que le financement lui était accordé avec le cautionnement de ses parents. Ludivine devint alors propriétaire d'une ferme comtoise d'environ vingt hectares de champs. La maison se situait en contrebas de terres agricoles vallonnées, parsemées de bosquets de feuillus et entourées de sapins et d'épicéas. Ce relief, légèrement accidenté, convenait pour les pâturages des caprinés. Le reste des terres s'étendait derrière les sapins au lieu-dit Lauberchot, sur la commune de Levier.

**

Durant la période des alpages, Ludivine avait connu un éleveur de caprins qui lui avait fait part de sa cessation d'activité. Il avait pris un engagement de lui vendre une cinquantaine de chèvres portantes dès que l'acquisition de la ferme serait effective et en tout état de cause avant le premier janvier de l'année suivante pour des raisons administratives.

Ludivine prenait son travail à cœur et aménagea elle-même les anciennes étables en boxes séparés par des rondins en épicéa qu'elle avait coupés dans un bosquet, sur la propriété. Pour la traite elle fit aménager une ancienne voiture à pneus au forgeron du village. Ainsi, au printemps et en été, lors de la pleine période, elle pouvait déplacer la voiture dans les pâturages.

Les chèvres y grimpaient et elle trayait dans des conditions confortables. Elle récupérait le lait dans des bidons en aluminium de vingt litres.

A son installation, Ludivine était âgée de vingt-cinq ans. Sa mère très émue lui dit en l'embrassant :

— Je n'aurais jamais cru cela, nous ne sommes pas de ce milieu mais l'on sait combien il est difficile de s'installer hors cadre familial. Tu es formidable ma fille. Je te félicite.

**

Un après-midi de novembre, Ludivine vit une voiture s'arrêter devant la maison. Un homme qu'elle ne connaissait pas descendit de l'automobile avec un garçon âgé d'une dizaine d'années.

— Excusez-moi de vous déranger. J'ai entendu dire que vous barriez les brûlures, dit-il.

Tandis que l'enfant hurlait de douleur, elle accepta d'imposer les mains sur l'endroit endolori. L'enfant s'apaisa aussitôt.

— Merci beaucoup Madame. Combien vous dois-je ? demanda le père.

Ludivine refusa l'argent proposé et discuta avec lui.

Elle apprit qu'il était agriculteur à Levier ; c'était pour elle, une première connaissance avec le monde agricole.

Puis, elle participait aux réunions du comité départemental des jeunes agriculteurs, le CDJA, et adhéra à la coopérative d'utilisation du matériel agricole : la CUMA. Pour les travaux de fenaison, ce fut un jeune agriculteur qui se proposa de faire les foin à la moitié (l'agriculteur fera les foin sur les propriétés de Ludivine, et gardera la moitié de la récolte pour lui. Ce sera un mode de paie-